

Les leçons politiques de la visite du pape

Malgré une réelle ferveur populaire et une forte couverture médiatique, ce n'est pas la France entière qui a communiqué avec le pape, loin de là.
Publié le mardi 29 septembre 2026 à 07:42 – Patrick Cohen

Derrière l'événement spirituel, la ferveur populaire, les sourires et la bienveillance, la politique a occupé l'espace de bout en bout. Dans l'assistance, avec pas moins de cinq candidats présidentiels à la messe de la Concorde. Et dans les discours du pape, qui est un homme politique d'une espèce très particulière : il n'a pas de voix à aller chercher, il ne dépend d'aucun suffrage et peut donc se permettre de dire aux foules venues l'acclamer ce qu'elles n'ont pas forcément envie d'entendre.

Par fonction, le pape est un inclassable. Pris d'un bloc, il est même irrécupérable, ce qui fait à la fois sa force et sa faiblesse. Et sa visite en France a montré que sa capacité de mobilisation est inversement proportionnelle à sa force de conviction.

Des paroles fortes, mais pas toujours cohérentes

Dans ses discours, Léon XIV a rappelé l'opposition de l'Église à l'avortement, dans un pays qui l'a inscrit dans sa Constitution et qu'aucune force politique ne remet en cause. Il a redit son hostilité à la loi sur la fin de vie, que les Français approuvent très largement. Il a appelé à l'accueil, à l'écoute et à l'intégration des hommes et des femmes fuyant les théâtres de guerre et de persécution, ou en recherche d'une vie meilleure... dans un pays où une majorité de citoyens trouvent qu'il y a déjà trop d'étrangers.

Et d'une façon générale, l'Europe chrétienne que Léon XIV a promue dans son discours de Metz est aux antipodes de ce qu'attendaient certains de ses soutiens : non pas une Europe forteresse, repliée sur elle-même, mais au contraire un continent ouvert à l'étranger, attentif aux pauvres, respectueux du droit international, mais tout à la fois hostile à la guerre et au réarmement. Si les paroles sont fortes, elles ne brillent pas toujours par leur cohérence.

Dans les pas de Jean-Paul II

Comment expliquer alors les foules accourues à sa rencontre ? C'est une icône que des centaines de milliers de Français ont voulu approcher. Depuis Jean-Paul II, la papauté est devenue un phénomène médiatique mondial. Léon XIV marche dans les pas du pape polonais, près de trente ans après ces JMJ de Paris qui ont marqué toute une génération de jeunes catholiques.

Mais gare à l'illusion d'optique : ce qu'on a vu ces derniers jours, c'est une minorité pratiquante, certes mobilisée, rajeunie, visible, capable de remplir l'espace public, heureuse de l'avoir fait, mais cela reste une minorité. Et malgré la saturation médiatique, les audiences télé sont restées modestes : 4 millions et demi de téléspectateurs pour la messe de la Concorde, dispersés sur cinq chaînes, soit bien moins qu'un match des Bleus ou un mariage royal, sans parler des 23 millions de la cérémonie d'ouverture des JO.

Ce n'est donc pas la France entière qui a communiqué avec le pape, loin de là. Mais le temps d'une visite, l'esprit de concorde, le désir de fraternité, de bienveillance, répandus dans le sillage du pape et sur tous les écrans, ont laissé croire au miracle. Ou du moins à l'idée que la déchristianisation du pays n'était qu'une chimère.